

Intervention



Québec L'art actuel et ses orientations

Chantal Gaudreau et Diane-Jocelyne Côté

Numéro 8, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57553ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, C. & Côté, D.-J. (1980). Québec : l'art actuel et ses orientations. *Intervention*, (8), 16-19.

QUÉBEC

L'art actuel et ses orientations

Depuis environ cinq ans à Québec, dans le secteur des arts plus particulièrement, on a pu constater l'émergence par vagues successives de nouvelles orientations. Actuellement, le moins que l'on puisse dire c'est que le printemps déclenche un véritable raz-de-marée. Un dynamisme collectif (via le dynamisme individuel de quelques-uns) génère des attitudes et des aspirations nouvelles. En effet, après avoir rencontré plusieurs travailleurs culturels directement impliqués dans les ateliers et galeries les plus représentatives de la pratique artistique actuelle de la ville de Québec, une chose apparaît certaine: tous ont comme principale préoccupation à ce stade-ci de leur démarche respective de repenser les modes de fonctionnement et d'intervention qu'ils ont adoptés et de redéfinir leurs orientations.

Un survol rapide des dernières années, nous apprend que le principal problème auquel étaient confrontés les artistes était celui de la diffusion. Comment et où diffuser un art qui se situe en dehors des réalités culturelles dominantes, un «art qui ne se vend pas nécessairement»? Pour contrer ce problème impératif, les artistes ont créé eux-mêmes des lieux où ils peuvent maintenant expérimenter, produire et diffuser le résultat de leur recherche, de leur réflexion.

Si dans un premier temps la prise en charge des moyens au niveau de l'expression et de la diffusion canalisait l'essentiel de l'énergie des artistes, aujourd'hui, la nécessité de communiquer, d'animer les lieux d'art semble mieux traduire les préoccupations actuelles. Qu'on se rende compte...

L'Atelier de réalisations graphiques

L'ARG fonctionne depuis 1972 et regroupe aujourd'hui trente-sept graveurs professionnels ou en devenir. Elle a été et restera un outil de promotion pour les artistes graveurs débutants. Présentement, comme nous l'a communiqué Carmen Coulombe, membre actif de l'ARG, l'atelier revise un peu ses positions. On veut accentuer le caractère multidisciplinaire de la galerie d'une part en exposant des projets qui touchent de près ou de loin à la gravure (L'exposition «Beau temps pour étendre» de Louise Belzile en novembre dernier par exemple, illustre bien une facette de cette nouvelle approche) favoriser en somme les démarches expérimentales (gravure/environnement, gravure/trois dimensions, etc...). En outre, la galerie n'exposera plus uniquement la production de ses membres, mais offrira aussi son espace d'exposition à des artistes de l'extérieur et ce, dans le

but d'étendre le réseau actuel. D'autre part, on invitera des graveurs à venir faire des stages, on tentera de jumeler certaines recherches, ou créera des itinéraires de fréquentation entre ateliers, on organisera des débats, des rencontres de sorte que l'atelier puisse aussi être perçu comme un lieu où on peut venir puiser de l'information.

La Semaine de la Gravure (qui s'est tenue du 24 avril au 4 mai) organisée à partir d'une initiative du Conseil de la Gravure du Québec s'insère directement dans ce nouveau schéma d'animation pensé à l'ARG. La Semaine de la Gravure aura été l'un des événements témoin de cette nouvelle attitude qui favorise l'animation communautaire et confirme chez les graveurs la nécessité d'être solidaires. Cette manifestation d'envergure provinciale regroupant ateliers, galeries, musées, cégeps et universités a mis l'accent sur le rapport inévitable entre l'art et la société, sur le lien étroit qu'entretient le travailleur culturel avec son milieu.

En ouvrant les ateliers au public, par des démonstrations techniques d'artistes graveurs, des expositions collectives, des conférences, des débats publics, cet événement tend à nier l'idée que l'art est une illustration passive de la société, une projection traduite par des «faiseurs



Carmen Coulombe, «il y a des hauts et des bas», 1979. Ateliers de Réalisations Graphiques

d'images» et affirme une fois de plus que la pratique artistique (peu importe le médium) peut être un mode actif d'intervention et d'intégration dans ce milieu concret, vivant et dynamique qu'est le contexte social.

L'Atelier-galerie André Bécot

Installé, comme l'ARG, au coeur du Faubourg St-Jean-Baptiste, l'atelier-galerie d'André Bécot, lieu consacré depuis quelques années à la diffusion de l'art (l'atelier existe de fait depuis septembre 1976) se remet lui aussi en question, redéfinit ses politiques.

Installé, comme l'ARG, au coeur du Faubourg St-Jean Baptiste, l'atelier-galerie d'André Bécot, lieu consacré depuis quelques années à la diffusion de l'art (l'atelier existe de fait depuis septembre 1976) se remet lui aussi en question, redéfinit ses politiques.

À cet égard, André Bécot, a jugé bon de loger sous son toit deux ateliers qui viendront animer et alimenter la galerie. D'une part, une petite fonderie, sous l'égide de Rock Murdock, qui offrira pendant l'été des «workshops» aux quelques sculpteurs intéressés à s'initier à cette technique et d'autre part, un atelier de joaillerie animé par Carole Thériault.

Les trois acolytes de «la chouette équipe» par la mise sur pied de ces ateliers veulent restituer à ce lieu

l'aspect productif qui le caractérisait à ses débuts. En outre, en collaboration avec le Conseil de la Sculpture du Québec, on a constitué un fichier regroupant des informations sur les sculpteurs du Québec; ces documents pourront être consultés en tout temps et sur place par les intéressés.

La politique d'exposition sera aussi transformée: l'exposition solo, qui jusqu'à présent avait été privilégiée, sera un peu mise de côté et remplacée par des expositions collectives. On travaille aussi à mettre sur pied un réseau d'échanges d'exposants avec des galeries du nord de l'Ontario, de Toronto, de Montréal, etc...

La Chambre Blanche

La démarche de la **Chambre Blanche** demeure encore aujourd'hui la plus audacieuse du genre à Québec. Créée et gérée par les artistes eux-mêmes, la **Chambre Blanche** poursuit une réflexion critique sur la pratique artistique et cherche constamment des voies nouvelles d'investigation.

On se souviendra de la **Comme Galerie** sur la rue St-Jean, petite galerie à faibles moyens, sans aspirations commerciales, composée de jeunes artistes préoccupés par le problème de la diffusion de l'art à Québec,

regroupes pour la création et la recherche en art actuel. La **Comme Galerie** s'est dissoute en 1977. Un nouveau noyau s'est constitué autour de la **Chambre Blanche** pour prendre la relève: plus de membres (aujourd'hui une quarantaine travaillant en système coopératif), un espace agrandi (trois grandes salles), l'aménagement d'un local rue Christophe Colomb, dans un secteur d'entrepôts et de manufactures en dehors de l'axe culturel et commercial.

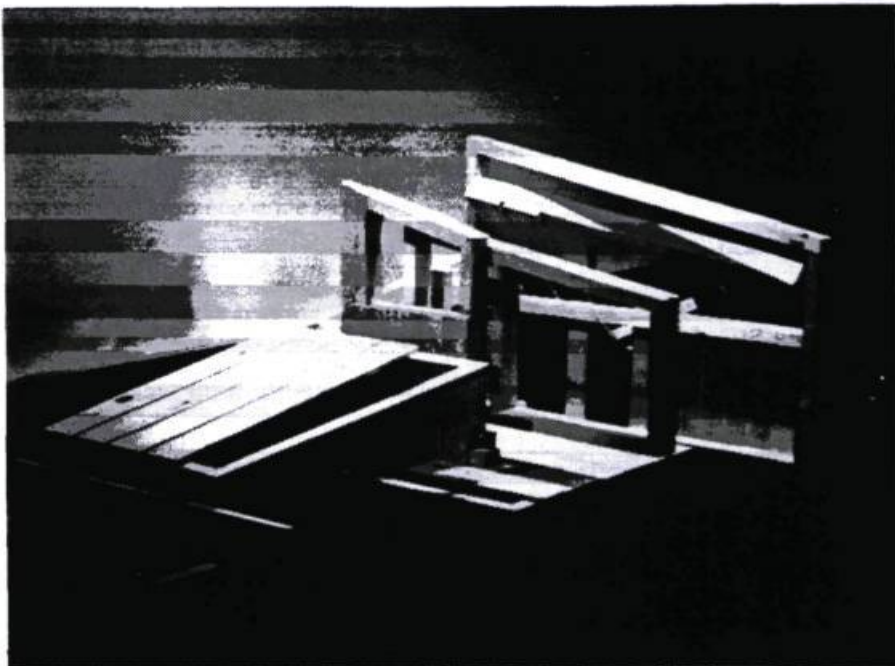
Ce genre d'entreprise culturelle qui se donne comme mandat d'explorer des avenues nouvelles, d'engager collectivement une démarche artistique dans les voies insécurisantes de l'investigation, s'expose inévitablement à des risques, mais après deux ans de fonctionnement, le bilan de la **Chambre Blanche** est très positif. Cependant, les membres de la galerie réalisent que certains «événements» (performances, expositions thématiques, débats) ont eu plus d'impact que d'autres (expositions soli et vernissages), phénomène relié en grande partie à la situation de retrait géographique de la Chambre. On estime donc opportun de miser ultérieurement sur ces événements qui incitent davantage les gens à se déplacer.

Comme le font si justement remarquer Raymonde April et Fabienne Bilodeau, la **Chambre Blanche** n'est



Holly King, Cyril Reade, Performance, octobre 1978, Chambre Blanche

pas un «local», un lieu passif, mais avant tout un lieu voué à la diffusion et à l'expérimentation en art actuel animé par un regroupement de producteurs soucieux, dans un avenir prochain, d'élargir leur champ d'opération. Par voie de conséquence la **Chambre Blanche** s'orientera vers la participation de groupe plutôt que vers la participation individuelle et produira des événements articulés autour d'un thème à l'exemple de l'«Objet fugitif» ou de «Danse actuelle» (1). Évidemment, les initiatives originant des membres seront privilégiées; ils seront mandatés pour composer un événement (de n'importe quelle tendance, forme ou discipline) et pour coordonner les énergies nécessaires à sa mise en oeuvre. Enfin, la **Chambre Blanche** ne nie pas les objectifs qu'elle s'était fixés au départ, mais s'engage dans une voie qui lui donnera sa véritable dimension.



Jean-Pierre Legros, «escamotable 2», 1979, Anse-aux-Barques

L'Anse-aux-Barques

Ce mouvement de remise en question et de réorientation gagne aussi l'**Anse-aux-Barques**, galerie consacrée à l'art contemporain. En effet, pour Andrée Laliberté, animatrice de cette galerie, le temps est venu après quatre années d'opération de réévaluer le rôle de l'**Anse-aux-Barques**.

Le fait que cette galerie soit dépendante d'une institution gouvernementale (Musée du Québec), qu'elle soit logée dans une «maison restaurée», ce qui lui enlève physiquement beaucoup de possibilités (agencement de l'espace, cloisons fixes...), qu'elle soit intégrée dans le circuit touristique de Place Royale, que ce soit un gardien Phillips qui accueille les visiteurs, tout cela fait que l'image que projette l'**Anse-aux-Barques** est difficile à changer dans la mesure même où sa transformation doit s'effectuer à travers ces multiples contraintes. Le changement ne peut s'opérer que de façon progressive car en plus, la galerie est engagée par un calendrier jusqu'en 81. Cependant, les «trous» dans le calendrier permettront d'explorer de nouvelles avenues sans provoquer une transformation radicale. Axer les activités de la galerie sur l'animation, quitter un peu l'éternelle exposition solo/

vernissage, varier le type d'exposition qu'on y présente pour privilégier des manifestations de tout ordre, ouvrir la galerie à d'autres formes d'expression tels que la performance, le vidéo, les concerts de musique contemporaine par exemple, voilà quelques-unes des perspectives éventuelles projetées à l'**Anse-aux-Barques**.

Aux Deux Folles

Deux portes plus loin, la galerie «**Aux Deux Folles**» s'intègre vraiment à la vie du quartier Champlain, participant activement à cette petite collectivité qui regroupe nombreux artistes et artisans.

L'objectif de la galerie est simple: démystifier la «galerie d'art», démocratiser son image, assouplir la formule conventionnelle. Les deux folles, Louise Cloutier et Nicole Paris ont décidé de faire de leur galerie un lieu chaleureux, (2) simple, accessible au monde ordinaire et non seulement aux intellectuels. Elles ont opté pour l'envers de la galerie sérieuse en proposant comme alternative un lieu expressif, ouvert au délire, à la folie douce qui sous-tendra, espère-t-on, les expositions, vernissages, propositions, événements de tout genre et de toute tendance prévus au programme.

Les galeries marchandes

L'environnement culturel ne se réduit pas uniquement au réseau des galeries parallèles. Il existe dans la ville de Québec comme ailleurs un circuit de galeries commerciales qui, comme leur nom l'indique, tablent essentiellement sur des valeurs de marchandage. Elles ne subventionnent pas une activité créatrice; elles vendent des «produits» d'artistes morts ou vivants. Les oeuvres d'artistes qui ont déjà une certaine renommée soit au niveau régional, provincial ou international, y ont évidemment préséance sur les pratiques qui veulent faire avancer l'art quel qu'en soit le «prix».

La **Galerie Jolliet** et la **Galerie sur la Côte**, pour ne nommer que celles qui s'intéressent aux objets d'art contemporain, travaillent à promouvoir la vente des artistes engagés dans des voies déjà bien défrichées, à propos desquelles une critique officielle a déjà estampillé des petites phrases du genre: «Celui-ci se vendra bien».

Le Groupe Image

C'est la seule galerie de photographies qui tienne encore le coup à Québec. Pour réussir ce tour de force, elle s'est doublée d'une agence qui a

comme objectif de regrouper la production des photographes du Québec. Cette agence (qui n'a pas encore atteint son développement maximum) veut répondre aux besoins des revues, des agences de publicité, etc... Cette façon de procéder donne aux photographes la chance de voir leurs photos sortir de leurs albums et d'être diffusées au pays et à l'extérieur. L'agence du **Groupe Image** animée par Rolande Fortin ouvre un marché intéressant à la photographie artistique qui connaît aujourd'hui encore un sérieux problème de diffusion.

Parallèlement aux galeries parallèles...

Dans cet examen, quoique peu exhaustif, de la conjoncture culturelle actuelle à Québec, il serait presque indécemment de ne pas retenir la démarche entreprise par la revue **Intervention**, démarche interrogative et critique qui s'inscrit en marge des dispositifs culturels normatifs. La revue **Intervention** (au sens même où elle «intervient» activement dans son contexte) s'affirme de plus en plus comme un instrument permettant le développement d'une pensée analytique et critique. Plus qu'un simple médium d'information rendant compte de l'aspect culturel et social, **Intervention** se révèle être un agent efficace dans l'établissement et le développement d'un réseau d'échanges entre divers groupes impliqués dans la production en art actuel. Le plus bel exemple qu'on puisse donner, c'est ce présent numéro qui regroupe les propos de toutes les galeries parallèles de la province (ou presque) et permet aux travailleurs culturels de se situer les uns par rapport aux autres, dans un lieu commun... un peu comme une exposition collective quoi!



Chantal Gaudreau
Diane-Jocelyne Côté

Photos: Richard Martel

Notes:

(1) «L'Objet fugitif», événement coordonné par Serge Murphy et Sylvie Gauvin. Une manifestation de quatre jours animée par des théoriciens de l'art, des critiques et des producteurs de différentes disciplines. Exposition collective, performances pluridisciplinaires (arts visuels/musique/photographie/théâtre/danse) propositions et articulations théoriques autour du thème de la dématérialisation de l'objet d'art. Cet événement s'est tenu à la **Chambre Blanche** du 18 au 21 octobre 1979.

«Danse actuelle», du 21 au 23 mars 80, initiative de Sylvie Gauvin et de Cyril Reade, poursuivait la même démarche, rassemblant autour d'un thème (ici la danse) des énergies diverses.

(2) Tellement chaleureux que le charmant poète, qui devait réchauffer l'atmosphère, a provoqué en décembre dernier un incendie qui obligea les «deux folles» à recommencer l'installation quelques jours après l'ouverture de la galerie.

ATELIER DE RÉALISATIONS

GRAPHIQUES
576, rue St-Jean
Québec, G1R 1P6

ATELIER-GALERIE ANDRÉ BÉCOT

499, rue St-Jean
Québec, G1R 1P5

LA CHAMBRE BLANCHE

226, rue Christophe Colomb est
Québec, G1K 3S7

GALERIE L'ANSE-AUX-BARQUES

24, rue Grand Champlain
îlot place Royale
Québec, G1K 3Z9

AUX DEUX FOLLES

56, Grand Champlain
Québec

GALERIE JOLLIET

24, boul. St-Cyrille ouest
Québec, G1R 2A4

GALERIE SUR LA CÔTE

44, côte de la Montagne
Québec, G1R 4S7

LE GROUPE IMAGE

55 «D» Petit Champlain
Québec, G1K 4H5

